

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 31/3

2003

DOI: 10.11588/fr.2004.3.46182

---

#### Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

SYLVAIN GOUGUENHEIM

## ERNEST LAVISSE ET L'HISTOIRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE

*La nature, qui a préparé certaines patries et construit des berceaux pour des peuples, n'a pas prévu la Prusse. Il n'existe en effet ni race ni région géographique prussienne: l'Allemagne est fille de la nature, mais la Prusse a été faite par des hommes<sup>1</sup>.*

*Un autre [ordre], celui des Teutoniques, né en Terre Sainte, où il avait fourni une brillante carrière, alla fonder en Prusse un État qui est une des curiosités de l'histoire<sup>2</sup>.*

L'intérêt porté par Ernest Lavissee à l'histoire de l'Allemagne, et en particulier de la Prusse, sans être totalement ignoré, n'est pas aussi célèbre que celui qui l'a conduit à s'attacher au passé de la France. Pourtant, les travaux qu'il a consacrés à la Marche de Brandebourg ou à l'action de l'Ordre teutonique ne sont pas négligeables; il demeure le seul historien français d'envergure à s'être soucié de ce sujet. Depuis les années 1875–1879 ce secteur est resté, d'une manière inexplicable, à l'écart des préoccupations hexagonales.

Né en 1844, Ernest Lavissee est âgé de 26 ans au moment de la défaite de Sedan et n'a que 31 ans lorsqu'il soutient sa thèse consacrée à la marche de Brandebourg sous la dynastie ascanienne («Etude sur l'une des origines de la monarchie prussienne ou la marche de Brandebourg sous la dynastie ascanienne»<sup>3</sup>), doublée d'une thèse complémentaire traitant de l'œuvre du grand maître Hermann de Salza<sup>4</sup>. Ce dernier ouvrage, rédigé en latin, s'adressant davantage encore à un public de spécialistes, est fort peu connu. Sa lecture montre une conception moins hostile à la conquête allemande que l'on pourrait s'y attendre. Le ton est, à une ou deux exceptions près, neutre, et convient à un travail scientifique, dépourvu de tout engagement.

Ernest Lavissee rentre alors d'un séjour en Allemagne de trois ans (1872–1875), effectué immédiatement après une défaite pour lui doublement douloureuse, puisqu'elle consacrait le triomphe du militarisme prussien, sanctionné par l'annexion de

1 Ernest LAVISSE, *La jeunesse du Grand Frédéric*, Paris 1891, 4<sup>e</sup> éd. 1906. La conception d'une Allemagne existant naturellement prête aujourd'hui à sourire à la lumière des travaux de l'historiographie allemande; voir Carlrichard BRÜHL, *Naissance de deux peuples: Français et Allemands*, Paris 1994.

2 Ernest LAVISSE, Préface à Edward August FREEMAN, *Histoire générale de l'Europe par la géographie politique*, Paris 1886, p. XXIII. La préface présente un aperçu chronologique de l'histoire européenne depuis la Grèce antique, E. Lavissee consacre six pages au «Développement de la race allemande vers l'Est» (p. XX–XXVI).

3 Thèse de doctorat, Paris 1875, 268 p.

4 Ernest LAVISSE, *De Hermann Salzensi ordinis teutonici magistro* (thèse pour le grade de docteur de la faculté des lettres de Paris), Paris 1875, 84 p.

l'Alsace et de la Moselle, et qu'elle avait précipité la ruine de l'Empire, contraignant Napoléon III à un exil définitif<sup>5</sup>.

Quatre ans plus tard, en 1879, il publie ses »Études sur l'histoire de Prusse«, dont le deuxième livre intitulé »Les prédécesseurs des Hohenzollern en Prusse« est consacré à l'Ordre teutonique<sup>6</sup>. Le titre révèle d'ailleurs l'intention: mettre à jour les raisons du succès et de la puissance de la Prusse contemporaine, celle des Hohenzollern.

Il est regrettable que les »Papiers Lavisser« ne livrent aucune trace des réflexions de l'historien sur la nécessité d'entreprendre une histoire de la Prusse ou du Brandebourg. Quant à ses »Souvenirs«, arrêtés au seuil de son entrée à l'École Normale, ils ne révèlent rien non plus pouvant nous intéresser<sup>7</sup>.

Ce qui l'anime n'est autre que le désir d'expliquer la puissance de la Prusse, dont il va chercher les racines dans son passé médiéval: l'histoire est faite de continuité et d'héritages. Les deux citations placées en exergue le montrent: au-delà des contingences de 1870, un intérêt d'historien mène les pas d'E. Lavisse vers cette lointaine terre de Prusse et vers son créateur, l'Ordre teutonique. Tous deux sont des »curiosités de l'histoire«. C'est donc la rencontre entre le présent, ou le passé tout proche de la défaite, et son métier d'historien qui a guidé E. Lavisse<sup>8</sup>.

Néanmoins, il se défend de faire œuvre partisane: comprendre les raisons d'une défaite n'implique aucunement que l'on dénigre son ennemi. Au contraire, souligne-t-il, une juste connaissance de la nature de la Prusse est nécessaire:

»Il ne faut pas chercher dans ces études une parole haineuse ni un mot injuste. Que ceux qui ont envie de porter la passion et la partialité dans l'histoire de l'Allemagne lisent les élucubrations de certains Allemands, qu'on appelle mangeurs de Français, sur l'histoire de la France: le spectacle de la grossière ivresse de ces ilotes les dégoûtera pour jamais de l'imitation. L'histoire de la Prusse est d'ailleurs un sujet où nous avons le devoir de ne pas nous tromper: ici l'erreur serait presque un crime. Et, pourquoi ne point admirer ce qui est admirable en Prusse? c'est une belle histoire [...] Dénigrer par envie ou ressentiment l'histoire de la Prusse, c'est faire outrage à la nôtre«<sup>9</sup>.

5 On sait les liens qui unissaient les deux hommes et dont porte témoignage la correspondance conservée dans les *Papiers Lavisse* dans la Bibliothèque nationale (BNF) département des manuscrits, Nouvelles acquisitions françaises, 22956.

6 Ernest LAVISSE, *Études sur l'histoire de Prusse* Paris 1879, 346 p. La Prusse moderne, celle des Hohenzollern, a également fait l'objet de ses travaux (*La jeunesse du Grand Frédéric*, Paris 1891).

7 Ernest LAVISSE, *Souvenirs*, Paris, rééd. 1988.

8 Dans son *Avant-Propos à l'Étude sur l'une des origines de la monarchie prussienne*, p. IX-X, après avoir signalé les travaux de Leopold von Ranke sur l'histoire de la Prusse, où il décelait une volonté d'enraciner profondément dans le passé la solidité de la Prusse, il commente sa propre recherche en ces termes: »Pourquoi faire difficulté d'avouer que les événements contemporains nous ont aussi ramené vers ce lointain passé? Certes nous n'aurons garde, en parlant du Brandebourg au moyen âge, de penser nos justes griefs d'aujourd'hui; car il ne faut pas envier, même à des victorieux, le don de la haine rétrospective. Mais l'histoire de la Prusse est un sujet où nous avons le devoir d'acquérir une connaissance réfléchie et philosophique, et l'on ne comprend pas une histoire dont on ignore les origines.«

9 LAVISSE (voir n. 6) p. X. Il n'est d'ailleurs pas le seul de ses collègues à effectuer le »voyage d'Allemagne«.

Ajoutons qu'en 1877, à 33 ans, Lavisse s'est rendu sur place, en Prusse, visite qui lui parut à la fois nécessaire et insuffisante:

»C'est une œuvre difficile que d'écrire une histoire étrangère ... On a beau aller de ses yeux voir tourbillonner sous le vent les sables du Brandebourg et la Vistule couler aux pieds des vieux châteaux teutoniques. On n'a point vécu la vie de ce peuple dont on prétend raconter l'histoire«<sup>10</sup>.

Le maire de Thorn lui fit un excellent accueil, l'emmenant visiter les environs de la ville »où se sont faits les premiers établissements teutoniques«<sup>11</sup>. Mais le visiteur n'a de cesse de comparer le présent aux images du passé et, parlant de Papau, Kulmsee ou du château de Thorn, »aux assises cyclopéennes«, il conclut, désappointé: »ces souvenirs du passé font trouver le présent misérable«<sup>12</sup>.

Au-delà d'une explication conjoncturelle de la défaite de 1870, E. Lavisse prolonge son investigation, à la recherche de la Prusse éternelle. Tous ses travaux s'efforcent de montrer que cette terre est, par nature, une Marche; que son destin est celui d'une Marche conquérante, dangereuse pour ses voisins, qu'ils fussent orientaux ou occidentaux. Autrement dit, la Prusse associe de manière intime l'Allemand et la Guerre. E. Lavisse a contribué à créer un stéréotype national.

Sa pensée ne présente pas un caractère systématique; mais on peut distinguer plusieurs lignes de force qui structurent son argumentation. Nous verrons ainsi comment opère sa démarche historique, comment il pense parvenir à saisir l'essence des phénomènes, donc à expliquer leurs manifestations.

### La méthode Lavisse: une histoire politique et narrative bien informée

L'histoire, telle que Lavisse la conçoit, est un récit ordonné selon la chronologie des faits politiques.

#### *Hermann de Salza et la conquête de la Prusse*

Commençons par la thèse complémentaire de 1875. Après avoir rappelé les origines de l'Ordre dans une brève première partie, E. Lavisse consacre l'essentiel de son propos à suivre et mettre en valeur la carrière d'Hermann de Salza. D'évidence, il reprend la version proposée par A. L. Ewald ou J. Watterich, et non celle de H. von

10 Ibid. p. X.

11 Ibid. p. 55. Une première implantation fortifiée fut érigée par les Teutoniques dès 1231. En décembre 1232 (ou 1233) la ville de Thorn obtint le même droit urbain que celle de Kulm (*Kulmer Handfeste*). Voir ANTON CZACHAROWSKI, *Neue polnische Forschungen über die mittelalterliche Geschichte Thorns*, dans Udo ARNOLD (dir.), *Die Stadt in Preußen. Beiträge zur Entwicklung in Geschichte und Gegenwart*, Lunebourg 1983, p. 105-113; repris dans A. CZACHAROWSKI, *Bürger-tum und Rittertum im Mittelalter. Festgabe zu seinem siebzigsten Geburtstag*, Toruń 2001, p. 51-58; Bernhard JÄHNIG, *Zur Stellung des Komturs von Thorn unter den Deutschordens-Gebietigern in Preußen*, dans: B. JÄHNIG et P. LETKEMAN (dir.), *Thorn, Königin der Weichsel 1231-1981*, Göttingen 1981 (*Beiträge zur Geschichte Westpreußens*, 7) p. 99-144; Tomasz JASIŃSKI, *Pierwsze lokacje miast nad Wisla a 750 lat Torunia i Chelмна / Les premières fondations urbaines le long de la Vistule et les 750 ans de Thorn et Culm*, Toruń 1980 (*Biblioteczka Torunska*, 1).

12 Ibid. p. 87. Le gouvernement prussien néglige selon lui ses provinces de l'est, ce en quoi il discerne une réelle »imprudence« politique (p. 87).

Treitschke, dont il va, en revanche, s'inspirer quatre ans plus tard dans ses »Etudes sur l'histoire de la Prusse«<sup>13</sup>.

Le grand maître est la figure clé de cette histoire; c'est d'ailleurs le seul personnage auquel E. Lavissee ait consacré un travail à part. L'homme, constate-t-il, apparaît dans les sources en 1216, dans un diplôme royal montrant qu'il faisait alors partie des familiers de l'empereur Frédéric II<sup>14</sup>. Celui-ci, note Lavissee, accorda à l'Ordre d'importants privilèges, complétant ceux déjà délivrés par Philippe de Souabe et Otton IV<sup>15</sup>. L'épisode de la 5<sup>e</sup> Croisade et les combats autour de Damiette valurent aux Teutoniques de multiples donations. Autrement dit, la racine de l'expansion étonnante de l'Ordre se situe dans la qualité de son intervention en Egypte en 1219<sup>16</sup>.

Après l'échec de l'épisode hongrois du Burzenland (1225<sup>17</sup>), Hermann de Salza a accueilli favorablement, mais avec prudence, l'offre de Conrad de Masovie. Profitant de ses bonnes relations avec l'Empereur et avec le Pape, il sut obtenir de ces deux puissances les garanties nécessaires préalables à une action militaire. Il attendit pour déclencher les opérations d'être soulagé des problèmes liés à la Terre Sainte (traité de 1229 entre Frédéric II et le sultan Al Kamil) et d'être certain de l'approbation pontificale. Cela explique le délai séparant l'acceptation de l'offre de Conrad en 1226, de l'arrivée d'Hermann Balk en Prusse en 1230<sup>18</sup>. Le schéma narratif proposé ici par E. Lavissee est celui des historiens allemands.

Aucun doute ne plane sur la légitimité de l'appel de Conrad: la région de Kulm, conquise avec peine par la Pologne au XII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, est alors *omnino desolata*, la

13 Johann WATTERICH, *Die Gründung des deutschen Ordenstaates*, Leipzig 1857; A. L. EWALD, *Die Eroberung Preußens durch die Deutschen*, Bd. 1-4, Halle 1872-1886; Heinrich von TREITSCHKE, *Das Ordensland Preußen*, 1862.

14 LAVISSEE (voir n. 4) p. 11. Le diplôme est édité dans Jean-Louis-Alphonse HUIILLARD-BRÉHOLLES, *Historia diplomatica Friderici secundi*, vol. I, 2, p. 488. Sur Hermann de Salza: Helmuth KLUGER, *Hochmeister Hermann von Salza und Kaiser Friedrich II. Ein Beitrag zur Frühgeschichte des Deutschen Ordens*, Marbourg 1987 (*Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens*, 37).

15 LAVISSEE (voir n. 4) p. 9 et 16. Voir Johann HENNES, *Codex diplomaticus Ordinis Sanctae Mariae Theutonicorum*. I, Mayence 1845, n° 7 pour la protection de Philippe de Souabe (1207) et n° 12 pour celle d'Otton IV (10 mai 1212).

16 LAVISSEE (voir n. 4) p. 12-13. Sur les événements de Damiette: Kenneth Meyer SETTON, *A history of the Crusade*, 6 vol., Philadelphie/Madison 1969-1989. L'Ordre reçut de nombreuses donations en récompense des secours apportés aux Croisés prisonniers; ainsi dans le royaume de France: voir en dernier lieu Karol POLEJOWSKI, *Geneza i Rozwój Posiadłości Zakonu Krzyżackiego na Terenie Królestwa Francji do połowy XIV wieku*, Dantzig 2003 (*Genèse et développement des domaines de l'Ordre teutonique dans le royaume de France jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*).

17 Ce territoire situé au sud-est du royaume de Hongrie, en Transylvanie, fut offert en 1211 par le roi André II à l'Ordre allemand, en échange de son aide militaire contre les Coumans païens. L'Ordre finit par déclencher la colère du roi pour avoir usurpé certains droits (tel celui de battre monnaie) et avoir fait placer le Burzenland sous le droit et la propriété de Saint-Pierre. Il fut expulsé *manu militari* par André II en 1225 et ne put jamais reprendre possession de cette terre en dépit de nombreux efforts. Voir Harald ZIMMERMANN, *Der deutsche Ritterorden im Siebenbürgen*, dans H. ZIMMERMANN, *Siebenbürgen und seine Hospites Theutonici*, *Schriften zur Landeskunde Siebenbürgens*, Cologne, Weimar, Vienne 1996, p. 187-224; Id., *Der Deutsche Orden im Burzenland. Eine diplomatische Untersuchung*, Cologne, Weimar, Vienne 2000 (*Studia Transylvanica*, 26).

18 Ibid. p. 54.

19 Lavissee rappelle les efforts réitérés de Boleslas I (Boleslas le Vaillant 992-1025) à Boleslas IV (Boleslas le Frisé, 1148-1173) et souligne qu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle la Pologne contrôlait le Kulmerland: *Polonis tamen victoriae praemium colmensis terra supererat et Boleslaus IV, medio duodecimo sae-*

Mazovie et la Cujavie sont *laceratae*<sup>20</sup>. Les dangers que les païens font encourir à la Pologne ne sont jamais minimisés, encore moins mis en doute, alors que ce sera plus tard l'un des principaux arguments employés par les historiens polonais pour accuser Conrad de Masovie de trahison et l'Ordre teutonique de falsification<sup>21</sup>. Une fois obtenu le sésame des privilèges impériaux et pontificaux, une fois garantie, à maintes reprises, la donation du Kulmerland par Conrad de Masovie et l'évêque Christian de Prusse, l'Ordre peut enfin se lancer dans les opérations militaires, qu'E. Lavisse rapporte dans l'ordre chronologique, en suivant la Chronique de Pierre de Dusburg. Il arrête son récit à la mort d'Hermann de Salza en 1239, soulignant l'immense et imprévisible portée de son œuvre<sup>22</sup>.

E. Lavisse a par conséquent rédigé une thèse à l'esprit peu partisan. On n'y trouve pas d'attaques contre l'entreprise de l'Ordre en Prusse, à une exception près cependant: lorsqu'il dénonce les exactions commises par les »Allemands« (c'est, sauf erreur, le seul endroit de l'ouvrage où le mot est utilisé) après l'unification des Teuto-niques et des Porte-Glaives (1237)<sup>23</sup>.

Il retrouve vis à vis des Prussiens les accents des historiens des Lumières lorsqu'il les qualifie de *ferox gens*, tout en soulignant leur amour extrême de la liberté<sup>24</sup>. Il

*culo, gentem toties victam et semper indomitam jugo submittere statuit*, ID. (voir n. 4) p. 31. De fait, le Kulmerland, occupé par les Polonais depuis le IX<sup>e</sup> siècle, fut constitué en châtellenie [Chronicon maioris Poloniae, éd. Brigitte KÜRBIŠ, Kronika Wielkopolska. Pomniki Dziejowe Polski, Varsovie 1962 (Monumenta Poloniae Historica, Serie II, Tome VIII) p. 65]; il était soumis à un *castellanus* dépendant du duc de Masovie (cf. un acte du 2 juillet 1223, cité par Max PERLBACH, Preußische Regesten bis zum Ausgang des XIII. Jahrhundert, Heft I, Königsberg 1875, n° 50).

20 LAVISSE (voir n. 4) p. 52.

21 Notamment Wojciech KĘTRZYŃSKI, Der deutsche Orden und Konrad von Masovien, 1225–1235, Lemberg 1904.

22 Voir son paragraphe de conclusion sur le personnage du grand maître, LAVISSE (voir n. 4) p. 78–79: *Nemini dubium esse potest quin Hermannus, utpote qui toties arma contra Sarracenos gessisset, animadvertissetque quam grave et operosum esset copias, vel numero pauciores, ex Europa educere, praesenserit divinum praeteriti temporis furorem evanuisse. His igitur de causis sub finem vitae omnem peritiam et sagacis ingenii artes ad id intendit, scilicet ut Ordo teutonicus in ipsa Europa bellum contra paganos aggredieretur, unde regnum et dominationem sibi lucraretur. Spes et consilia Hermanni eventus comprobavit. Quis vero praedixisset, et quo modo pontificis imperatorisque legatus suspicari potuisset olim ipso ex Ordinis teutonici gremio principatum exorturum esse, qui deletum in Germania imperium instauraret et contra recentiorum pontificum auctoritatem bellum, quod medio aevo ambobus adversariis funestum ac prope exitiale fuit, redintegrarent?*

23 *Alemanni autem, ordinis duplicatis per cooptationem Ensiferorum viribus sublatis, barbaros indigenas modis omnibus mulctare et lacerare coeperant, ita ut mutinensis episcopus per litteras ad apostolicam sedem haec scelera denuntiaret*, ibid. p. 73. En fait les crimes furent commis par d'anciens Porte-Glaives incorporés à l'Ordre allemand, qui, en 1238, usurpaient des biens du monastère de Dünamünde. Le pape Grégoire IX demanda à l'archevêque de Brême d'intervenir auprès de l'Ordre teutonique pour que cessent ces empiètements, qui remontaient à l'époque où les Porte-Glaives étaient puissants, dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir le texte pontifical dans Lucien AUVRAY, Les Registres de Grégoire IX (1227–1241), Paris 1890–1955 (BEFAR, 2<sup>e</sup> série, 1) vol. 3, n° 4178.

24 *Borussia ... habitata a feroci gente, suae libertatis amantissima et quae religionem antiquam ... usque in tertium ac decimum saeculum defenderat*, ibid. p. 30. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'image de l'Ordre allemand fut assez mauvaise auprès de plusieurs historiens de l'*Aufklärung* (Ludwig BACZKO, Geschichte Preußens, Bd. 1–6, Königsberg 1792–1800; Johann-Gottfried von HERDER, Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit, 1791, éd. W. DOBBEK, Herders Werke, Bd. 4, Berlin 1969; Carl Friedrich PAULI, Allgemeine preußische Staats-Geschichte des dazu gehörigen Königsreich ..., 8 vol., Halle 1760–1769).

n'adopte pas non plus de position personnelle au sujet de l'expulsion des Teutoniques du Burzenland par André II, proposant deux origines différentes du conflit: ou la prise de conscience par le roi de Hongrie de la valeur du territoire accordé à l'Ordre, ou une tentative d'usurpation de ce dernier<sup>25</sup>. Enfin, il s'abstient de tout jugement négatif envers Conrad de Masovie (dont il rappelle qu'après la division du royaume de Pologne, il se trouvait seul aux prises avec les païens<sup>26</sup>).

De la même manière que J. Voigt<sup>27</sup> ou A. L. Ewald, E. Lavissee attribue l'essentiel du succès des Teutoniques en Prusse à la personnalité d'Hermann de Salza. Les qualités politiques du grand maître confinent à la prescience<sup>28</sup> et il fait preuve d'une remarquable constance dans ses ambitions politiques. Aux yeux d'E. Lavissee, comme de ses contemporains allemands, le grand maître a compris que la Terre Sainte ne pourrait être tenue bien longtemps par les chrétiens; son Ordre devait trouver une base de repli où établir une principauté indépendante<sup>29</sup>. Cette vision, trop téléologique, est en partie réfutée de nos jours, mais la volonté de créer une principauté était bien présente chez Hermann de Salza<sup>30</sup>.

### *Les prédécesseurs des Hohenzollern en Prusse: une histoire de la principauté teutonique*

Dans cette étude, E. Lavissee organise son discours en trois temps: la conquête, la puissance de l'Ordre, sa chute<sup>31</sup>. Après avoir présenté la géographie de la Prusse et rappelé les premières missions, comme celle de saint Adalbert<sup>32</sup>, il décrit, en une trentaine de pages, une conquête qui doit tout à l'intelligence politique d'Hermann de Salza («le plus habile politique du XIII<sup>e</sup> siècle»<sup>33</sup>) et à la conjonction des appuis impériaux et pontificaux.

25 ... aut quod tum primum donatae terrae pretium cognoscebat, aut quod equites jura inconcessa usurpaverant, LAVISSEE (voir n. 4) p. 29.

26 Conradus dux sit Mazoviae et Cujaviae dominusque colmensis terrae. Huic autem uni belli onus sustinendum est adversus Prussos, semper jugi et fidei christianae impatientes, ibid. p. 31.

27 Johannes VOIGT, Geschichte Preußens. Von den ältesten Zeiten bis zum Untergange der Herrschaft des Deutschen Ordens, 9 vol., Königsberg 1827–1839.

28 Il note ainsi sa prudence au moment d'accepter l'offre de Conrad: *praevidens sane rem magnam, arduum ac periculosum opus fore*, LAVISSEE (voir n. 4) p. 30.

29 Ibid., voir p. 34, où il note qu'Hermann de Salza était intéressé par la Prusse car celle-ci ne dépendait d'aucun prince et appartiendrait à celui qui en ferait la conquête: *Borussia enim e nullius sceptro pendebat, sed libera regio erat, quae victoris praemium esset ... et*, p. 36: *Magnopere quidem cupiebat Ordini regionem contingere et regnum evenire in terra libera proprium et peculiare*.

30 C'est ce que je me suis efforcé de montrer dans un dossier d'habilitation soutenu en novembre 2003 devant l'Université de Paris I (Par delà le Pape et l'Empereur: l'Ordre teutonique en Prusse dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle). Voir les travaux d'ensemble sur l'histoire de l'Ordre: Hartmut BOOCKMANN, *Der Deutsche Orden. 12 Kapitel aus seiner Geschichte*, Munich 1982, 319 p.; Marian BISKUP, Gerard LABUDA, *Dzieje Zakonu krzyżackiego w Prusach. Gospodarka – Społeczeństwo – Państwo – Ideologia*, Dantzig 1986; trad. allemande Jürgen HEYDE et Ulrich KODUR, *Die Geschichte des Deutschen Ordens in Preußen: Wirtschaft, Gesellschaft, Staat, Ideologie*, Osnabrück 2000, 619 p.

31 Respectivement aux p. 53–96, 97–144 et 145–194 dans l'édition de 1879.

32 LAVISSEE (voir n. 6) p. 61–66. Il associe d'ailleurs les efforts de saint Adalbert au XI<sup>e</sup> siècle à la possible crainte de la fin des temps ... Sur ce thème, voir la mise au point salutaire de Bruno BARBATI, *Der heilige Adalbert von Prag und der Glaube an den Weltuntergang im Jahre 1000*, dans *Archiv für Kulturgeschichte* 35 (1953) p. 123–141.

33 Ibid. p. 77.

Le schéma suivi est celui développé par A. L. Ewald ou J. Watterich et reprend donc la trame fixée par Pierre de Dusburg. Conrad de Masovie, accablé par les Prussiens, fait appel aux Teutoniques et commet en cette occasion une faute grave; E. Lavisse rencontre cette fois les jugements impitoyables des historiens polonais: »Le jour où Conrad de Masovie, avouant son impuissance, appela contre les Prussiens les chevaliers teutoniques, il prépara la ruine de la Pologne«<sup>34</sup>.

En une page, il montre Hermann de Salza demandant à Frédéric II confirmation de la donation de Conrad, puis s'adressant au Pape dans le même but. Sans donner le nom ni la date de l'acte impérial de Rimini il en reprend néanmoins rapidement le contenu: »L'Empereur, en sa qualité de maître du monde, cède au grand maître et à ses successeurs l'antique droit de l'empire sur les montagnes, la plaine, les fleuves, les bois et la mer *in partibus Prussiae*«<sup>35</sup>. En 1230, »quand tout fut en règle, la guerre commença«. E. Lavisse n'a pas vu l'essentiel de la faveur impériale. A Rimini (1226 ou 1235), Frédéric II autorisa l'Ordre à partir combattre en Kulmerland à l'invitation de Conrad de Masovie. Il confirma les donations territoriales du duc, mais surtout octroya aux Teutoniques les mêmes droits que ceux dont disposaient les Princes d'Empire dans leur principauté<sup>36</sup>.

Le ton a changé et s'est fait plus sévère à l'égard de l'irresponsabilité politique des princes polonais, en particulier de Conrad de Masovie. Il est donc intéressant de constater que l'ouvrage rédigé en latin, destiné à une soutenance de thèse, était plus neutre que les contributions écrites en français et, peut-être, destinées à un public plus large. Quoi qu'il en soit, à quatre ans de distance, le style s'est fait plus incisif, les partis-pris sont devenus évidents, comme si l'auteur avait été convaincu par H. von Treitschke, du caractère dangereux et typiquement allemand de l'entreprise teutonique.

### *Un récit qui prend en compte l'économie*

Sans que les faits économiques et sociaux fassent l'objet d'analyses techniques, E. Lavisse est sensible à leur importance, en particulier lorsqu'il est amené à présenter la réussite éclatante de l'État teutonique au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. L'ensemble relève toutefois d'une simple narration descriptive. Tout est passé en revue: construction des digues, assèchement des marais, exploitation forestière. Le commerce est dépeint comme florissant, la monnaie, unique, est »honnête«, et l'essor de l'Ordre est inséparable de

34 Ibid. p. 77.

35 Ibid. p. 78.

36 Sur la datation controversée de la bulle d'or de Rimini, voir Tomasz JASIŃSKI, *The Golden Bull Allegedly Issued in 1226 by Friedrich II for the Teutonic Order*, dans *Questiones Medii Aevi Novae* 3 (1998) p. 221-244; Sylvain GOUGUENHEIM, *L'empereur, le grand maître et la Prusse: la Bulle de Rimini (1226/1235), un acte interpolé?*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes* 2004 (sous presse).

37 Description enthousiaste de la prospérité de la Prusse sous le gouvernement de l'Ordre dans LAVISSE (voir n. 6) p. 119-132. Sur les aspects économiques de la puissance de l'Ordre, voir, parmi de nombreux ouvrages: Udo ARNOLD (dir.), *Zur Wirtschaftsentwicklung des Deutschen Ordens im Mittelalter*, Marbourg 1989 (*Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens*, 38); Jürgen SARNOWSKY, *Die Wirtschaftsführung des Deutschen Ordens in Preußen (1382-1454)*, Cologne, Weimar, Vienne 1993 (*Veröffentlichungen aus den Archiven Preussischer Kulturbesitz*, 34); sur les villes hanséates de Prusse: Zenon-Hubert NOWAK et Janusz TANDECKI, *Die preussischen Hansestädte und ihre Stellung im Nord- und Ostseeraum des Mittelalters*, Toruń 1998.



celui de la Hanse. E. Lavissee évoque alors un personnage historique, d'égale importance aux bulles pontificales appelant à la Croisade balte ... le hareng:

»Sans doute l'esprit d'aventure et la foi ont contribué à la colonisation des bords de la Baltique, et il faut tenir grand compte dans cette histoire des bulles pontificales qui exhortent les chrétiens à conquérir le royaume de la Vierge; mais il ne faut pas y oublier le hareng; il a été, lui aussi, un personnage historique, très capricieux, et ses fantaisies, qui ont bouleversé le monde septentrional, ont, par milliers, causé morts d'hommes«<sup>38</sup>.

L'historien français ne cache pas enfin son admiration pour l'action colonisatrice des Teutoniques et la mise en valeur des terres entre l'Elbe et la Memel, parlant à cette occasion de »grande merveille«<sup>39</sup>. L'analyse de la société prussienne est en revanche rapidement menée et n'intervient que pour expliquer la chute de l'Ordre, confronté à la montée en puissance et à la contestation des marchands urbains et de l'aristocratie rurale<sup>40</sup>.

### *Une histoire érudite: E. Lavissee à l'école des historiens allemands*

E. Lavissee retrouve dans les écrits des historiens allemands influencés par le nationalisme de quoi alimenter sa propre vision de l'Histoire: celle d'une Prusse qui, depuis le Moyen-Âge, n'a cessé de menacer ses voisins. Dans son étude sur les prédécesseurs des Hohenzollern, il ne cache pas une sincère admiration à l'égard des travaux de l'école historique allemande et cite »la belle étude M. de Treitschke« (qui n'était pourtant pas, et de loin, la plus scientifique)<sup>41</sup>.

Seule sa thèse complémentaire consacrée à Hermann de Salza comporte des notes indiquant les livres utilisés. Une lecture précise de ce travail montre qu'il croise habilement les références aux sources et les emprunts aux travaux des historiens.

De tous les ouvrages contemporains, c'est l'histoire de la fondation de l'État teuto-nique en Prusse de J. Watterich qui a droit au maximum de références: douze au total<sup>42</sup>. Six renvois sont faits au t. II de la »Geschichte Preußens« de J. Voigt; le livre

38 Ibid. p. 128.

39 Ibid. p. 140. Une bonne description de la colonisation rurale est donnée p. 116-117. Voir l'ouvrage de Charles HIGOUNET, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen-Âge*, Paris 1989; Bernard JÄHNIG, *Zur Wirtschaftsführung des deutschen Ordens in Preußen vornehmlich vom 13. bis zum frühen 15. Jahrhundert*, dans ARNOLD (voir n. 37) p. 113-147.

40 Ibid. p. 148. Voir l'article ancien de Albert WERMINGHOFF, *Der deutsche Orden und die Stände in Preußen bis zum zweiten Thorner Frieden im Jahre 1466*, dans: *Pfingstblätter des Hansischen Geschichtsvereins*, 8, Munich, Leipzig (1912) p. 3-85; pour une problématique plus récente: Udo ARNOLD (dir.), *Ordensherrschaft, Stände und Stadtpolitik. Zur Entwicklung des Preußenlandes im 14. und 15. Jahrhundert*, Lunebourg 1985 (Nordostdeutsches Kulturwerk).

41 Ibid. p. 56. Il cite au même endroit les travaux noms de Albert L. EWALD, Gustav FREYTAG (dont l'ouvrage tendancieux, *Vom Mittelalter zur Neuzeit*, Leipzig 1867, en est déjà à sa cinquième édition), Lotar WEBER (*Preußen vor 500 Jahren*, Danzig 1878) et mentionne l'existence de la collection des *Scriptores rerum Prussicarum*. En revanche, l'œuvre plus sereine, plus complète aussi, de Johannes Voigt ne l'a guère imprégné.

42 De très rares usages sont faits de la *deutsch-dänische Geschichte* de Rudolf USINGER (Berlin 1863) ou de la *Geschichte Kaiser Friedrich des Zweiten und seiner Reiche* d'Eduard WINKELMANN (2 tomes, Berlin 1863 et Reval 1865), dont E. Lavissee note qu'elle contient en annexe de nombreux documents. Du côté français, seule l'*Histoire de la lutte des Papes et des Empereurs de la maison de Souabe* de C. de Cherrier (1841-1844) est utilisée, en quatre circonstances.

d'A. L. Ewald, *Die »Eroberung Preußens durch die Deutschen«*, est signalé en sept occasions, toutes empruntées au premier tome (la Règle de l'Ordre, les premières missions en Prusse, l'action des Porte-Glaives, leur incorporation aux Teutoniques, la mort d'Hermann de Salza).

Dans ses références aux sources, E. Lavisse se montre éclectique en utilisant les cinq recueils dont il pouvait alors disposer: les deux volumes de J. Hennes, les quatre premiers tomes des *»Scriptores rerum prussicarum«*, les *»Tabulae ordinis theutonici«* d'E. Strehlke, le *»Codex diplomaticus prussicus«* de J. Voigt et l'édition des diplômes de Frédéric II par J. Huillard-Bréholles (qui l'emporte nettement avec soixante-douze citations, dont de nombreux emprunts à la chronique de Richard de San Germano)<sup>43</sup>. Il fait l'éloge de Pierre de Dusburg, qu'il considère comme le meilleur chroniqueur de l'histoire de la Prusse<sup>44</sup>. Il n'aborde à aucun moment les problèmes d'érudition mais il est vrai qu'en 1875 ceux-ci ne sont pas encore au cœur des controverses entre historiens allemands et polonais<sup>45</sup>. C'est dire que nous sommes en présence d'une histoire événementielle, où les sources figurent davantage à titre d'illustrations que comme objets d'étude.

S'il n'étudie pas de près les différentes sources diplomatiques de la période, Lavisse cite néanmoins les plus importantes [Bulles de Rimini (1226/1235) et de Riéti (1234),

43 Les *Scriptores rerum Prussicarum* sont utilisés pour leur édition du *Chronicon terrae Prussiae* de Pierre de Dusburg (*Scriptores rerum Prussicarum, die Geschichtsquellen der preußischen Vorzeit bis zum Untergang der Ordensherrschaft*, Leipzig, éd. Theodor HIRSCH, Max TÖPPEN et Ernst STREHLKE, Bd. 1-5, 1861-1874). Les *Tabulae ordinis teutonici* d'E. Strehlke (Berlin, 1869) font l'objet de vingt-sept notes, et Pierre de Dusburg est cité en seize occasions. Douze emprunts sont faits au *Codex diplomaticus prussicus* de Johannes VOIGT, Königsberg, t. I, 1836; parmi ces textes: la protection accordée par Honorius III aux néophytes de Prusse, la bulle de Riéti (p. 34) par laquelle le Pape installait officiellement l'Ordre comme maître de la Prusse, l'incorporation des Porte-Glaives à l'Ordre p. 42. Le *Codex diplomaticus* de Johann Hennes est utilisé à neuf reprises. Quatre emprunts sont faits à Jacques de Vitry et à son *Historia hierosolymitana*. En revanche, l'édition de la Règle de l'Ordre par J. Hennig (celle de M. Perlbach n'existait pas encore) n'est mentionnée qu'une fois. Autres sources mentionnées une ou deux fois: la Chronique d'Aubri des Trois-Fontaines (pour 1232), les Annales de Marbach (à l'année 1229), l'*Historia Damiatina* d'Olivier de Paderborn.

44 *Hic scriptor, inter auctores rerum prussicarum, longe optimus et maxime pretii teutonici Ordinis presbyter fuit. De quo hoc unum novimus, ipsum scilicet summo Ordinis magistro Wenero de Orsele librum suum dedicavisse anno 1326*, LAVISSE (voir n. 4) p. 82. Reprenant la notice des *Scriptores rerum Prussicarum*, il signale que Pierre de Dusburg utilisa à la fois des témoignages oraux rapportés par ceux qui virent les événements ou y participèrent, et des sources écrites. Voir l'édition la plus récente: Petri de Dusburg *Chronica terre Prussiae*, éd. Klaus SCHOLZ et Dieter WOJTECKI, Darmstadt 1984 (*Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters*, XXV). La bibliographie sur Pierre de Dusburg est considérable. Parmi les travaux les plus importants: Marzena POLLAKÓWNA, *Kronika Piotra z Dusburga*, Wrocław, Varsovie, Cracovie 1968; Gerard LABUDA, *Zu den Quellen der Preußischen Chronik Peters von Dusburgs*, dans Udo ARNOLD et Marian BISKUP (dir.), *Der Deutschordensstaat Preußen in der polnischen Geschichtsschreibung der Gegenwart*, Marbourg 1982 (*Quellen und Studien zur Geschichte des deutschen Ordens*, 30) p. 133-164; Jaroslaw WENTA, *Studien über die Ordensgeschichtsschreibung am Beispiel Preußens*, Toruń 2000 (*Subsidia historiographica*); ID., *Kronika Piotra z Dusburga. Szkic Śródtożnawoży*, La Chronique de Pierre de Dusburg. Essai d'approche des sources, Toruń 2003. J. Wenta prépare actuellement une nouvelle édition critique de la chronique de Pierre de Dusburg.

45 Il signale juste que l'un des diplômes accordés à l'Ordre par Conrad de Masovie en 1228 (traité de Biecz, Pr. UB, I-1, n° 64) est *suspectum*, LAVISSE [voir n. 4] p. 52).

traité de Kruschwitz (1230) – mais il ignore encore la *Kulmer Handfeste* (1232/1233)]. Il attribue à la prudence d'Hermann de Salza et d'Hermann Balk le renouvellement à plusieurs reprises de la donation du Kulmerland par Conrad de Masovie et, dans sa présentation de la question, estime que le traité de Kruschwitz a été imposé au prince polonais<sup>46</sup>. Sans aller jusqu'à débattre de l'authenticité du document, il avait pris conscience de son caractère particulier<sup>47</sup>. Ce traité, ainsi que la décision impériale de 1226, contenaient le germe des procès et des discordes futurs<sup>48</sup>.

En revanche, en 1879, sa vision des sources s'est sensiblement modifiée, comme si, approfondissant sa connaissance du sujet, il prenait peu à peu une distance critique. Ainsi, tout en continuant à admirer l'œuvre de Pierre de Dusburg, il nuance justement son appréciation, félicitant au passage le travail d'édition accompli en Allemagne:

»La remarquable publication des *Scriptores Rerum Prussicarum* réunit tous les témoignages connus sur ce grand événement; malheureusement, le plus complet, le plus commode, le mieux ordonné des écrivains des choses prussiennes, Pierre de Dusburg, écrit un siècle après les événements [...] il est partial en faveur des chevaliers (et) tout pénétré de l'esprit ecclésiastique, il regarde trop la conquête comme l'œuvre sainte de soldats de Dieu contre les infidèles [...] il grossit nombre de faits, supprime ceux qui le gênent, exagère à chaque page le nombre des croisés et celui des païens«<sup>49</sup>.

Mais il note aussi »le charme de sa lecture«, qui fait que les historiens allemands »subissent son autorité« et peignent la conquête comme un grand drame:

»Ils sèment sur cette histoire la belle et sombre poésie du nord et se complaisent au récit de ces campagnes d'hiver où la glace rompt sous le pas des chevaux des teutoniques«<sup>50</sup>.

Une autre source longuement a retenu son attention: la *Kulmer Handfeste*, le privilège accordé par l'Ordre à la ville de Kulm en 1232<sup>51</sup>. Les grandes dispositions de l'acte sont rappelées et E. Lavissee souligne que l'Ordre a su se doter des pouvoirs de souveraineté, tout en laissant une réelle latitude à ses sujets.

46 Par ce traité, Conrad de Masovie, confirmait sa donation du Kulmerland à l'Ordre; il y ajoutait une panoplie complète de droits seigneuriaux. Toute une série de précautions et de garanties juridiques étayaient l'acte (voir le texte dans Pr. UB, I-1, n° 78). Le document a probablement été rédigé par d'excellents juristes au service de l'Ordre; peut-être peut-on en attribuer la paternité à l'ancien vice-chancelier d'Honorius III, le légat Guillaume de Modène, si souvent mêlé aux affaires de Prusse.

47 LAVISSE (voir n. 4) p. 57: *Balke novum foedus a Conrad expoposcit atque impetravit, quo dux Mazoviae praecise et absolute, sine ambagibus, cessionem colmensis territorii affirmabat.*

48 Ibid., p. 55. Voir Tomasz JASIŃSKI, Uwagi o Autentyczności Przywileju Kruszwickiego z Czerwca 1230 R., Remarques concernant l'authenticité du traité de Kruschwitz de juin 1230, dans *Personae Colligationes Facta*, Zakład Nauk Pomocniczych Historii Instytutu Historii i Archiwistyki w Toruniu (dactyl.), Toruń 1991, p. 226–239.

49 LAVISSE (voir n. 6) p. 80.

50 Ibid. p. 81.

51 Ibid. p. 115–116. La date de la *Kulmer Handfeste* fait l'objet de discussions (décembre 1232 ou 1233); voir Marc LÖWENER, Die Einrichtung von Verwaltungsstrukturen in Preußen durch den Deutschen Orden bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts, Wiesbaden 1998, p. 60–65. Sur ce document: Guido KISCH, Die Kulmer Handfeste. Text, rechtshistorische und textkritische Untersuchungen, Stuttgart 1931 (Forschungen und Quellen zur Rechts- und Sozialgeschichte des Deutschordenslandes, 2), 1978, X–243 p.; Dietmar WILLOWEIT, Die Kulmer Handfeste und das Herrschaftsverhältnis der Stauferzeit, dans *Beiträge zur Geschichte Westpreußens* 9 (1985) p. 5–24.

E. Lavisse a par ailleurs continué d'approfondir sa connaissance de l'historiographie allemande. Les travaux de M. Perlbach sont venus enrichir sa réflexion<sup>52</sup>. Il a suivi l'évolution des publications et signale la parution du cinquième volume des »Scriptores rerum Prussicarum«.

L'image donnée en France de la conquête de la Prusse par l'un des grands historiens de la III<sup>e</sup> République reproduit donc le schéma proposé majoritairement en Allemagne. Bien évidemment le jugement est différent: sans d'ailleurs noircir l'Ordre, dont il souligne l'étonnante réussite politique et économique au XIV<sup>e</sup> siècle, E. Lavisse illustre avec lui la continuité historique du danger prussien.

## La Prusse teutonique d'E. Lavisse: Guerre et Germanisation

### *La Prusse, un État né de la guerre et un État modèle*

L'avance allemande sur la France plonge loin dans le passé ses racines ... Dans l'avant-propos de ses »Essais sur l'Allemagne impériale«<sup>53</sup>, qui regroupe des études parues dans la »Revue des Deux mondes« de 1871 à 1887, E. Lavisse évoque la nature guerrière de l'Allemagne:

»La guerre est certaine, car l'Allemagne impériale vient de la guerre et elle va à la guerre. *A bello ad bellum*, voilà son épigraphe. Elle vient de la guerre, parce que la Prusse, qui l'a faite, est un produit de la guerre. Cet être historique est né sur un champ de bataille, aux bords de l'Elbe, qui était, il y a mille ans, la frontière chaque jour ensanglantée des Slaves et des Germains. Il n'a reçu sa figure moderne qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est son armée qui lui a donnée«<sup>54</sup>.

Dans ces territoires de la guerre, les Allemands ont créé des colonies, dont la pérennité est due aux Margraves de Brandebourg et à l'État militaire des Teutoniques«:

»Le Brandebourg et la Prusse se sont donné des institutions spéciales et qui ne ressemblaient point à celles de l'Allemagne, parce que ces deux États ont été des créations et non des pousses naturelles abandonnées à la liberté de la croissance [...]«<sup>55</sup>.

La guerre prit un caractère impitoyable, surtout après la grande apostasie de 1260, suivie de dix années de revers pour les Teutoniques. Ces derniers ne prirent le dessus qu'en se livrant à une guerre sans merci, affaiblissant l'ennemi par un massacre perpétuel<sup>56</sup>. La révolte fit perdre aux Prussiens leurs droits, l'Ordre les déporta d'une région à l'autre et brisa leurs structures sociales. Vision excessive, trop dépendante des pages exaltées de Pierre de Dusburg. Toutefois, E. Lavisse voyait juste sur un

52 Max PERLBACH, *Preußische Regesten bis zum Ausgange des dreizehnten Jahrhunderts* 2 vol., 1875-1876. Il a aussi pris connaissance de l'ample travail géographico-historique de Max TOEPPEN, *Historisch-comparative Geographie der Preußen*, 1858.

53 Paris, 1909.

54 LAVISSE (voir n. 6) p. 118. Or la Prusse militarisée de l'époque moderne doit son existence à l'Ordre teutonique, qui fut lui-même »une armée permanente« (ibid.).

55 Ibid. p. IV.

56 Ibid. p. 90. Voir Reinhard WENSKUS, *Der Deutsche Orden und die nichtdeutsche Bevölkerung des Preußenlands*, dans H. SCHLESINGER (éd.), *Die deutsche Ostsiedlung des Mittelalters als Problem europäischen Geschichte*, Sigmaringen 1975 (Vorträge und Forschungen, 18) p. 417-438.

point: les Prussiens ne furent plus classés en fonction de leur origine sociale (nobles, libres, non-libres) mais selon leur degré de fidélité envers les Teutoniques.

Concluant sur cet épisode de la conquête, E. Lavissee retrouve les opinions des historiens allemands: »L'ordre avait créé la Prusse; c'était son titre pour y commander ... il avait sur tous l'antériorité et la supériorité«<sup>57</sup>. L'État prussien est devenu un État modèle. Toute la deuxième partie de l'étude sur l'histoire de l'Ordre est consacrée à sa présentation et à son éloge: »Il n'y avait pas dans toute l'Europe orientale d'État plus puissant, il n'y en avait pas de mieux gouverné«<sup>58</sup>.

Cet État s'est doté d'une capitale, Marienburg, dressée autour d'une imposante forteresse, qu' E. Lavissee a contemplée de ses yeux, et dont il retira une »impression très forte«<sup>59</sup>. Saisissant contraste bien perçu par l'historien français: »le palais de Marienburg s'éleva en même temps que le bûcher des Templiers«<sup>60</sup>.

L'originalité de l'État construit en Prusse est perçue et présentée en ces termes: la naissance en Europe d'une »oligarchie«, dirigée par un chef élu par ses pairs et uniquement soumise au Pape<sup>61</sup>. On voit à la lumière de cette définition que la question de l'appartenance de la principauté prussienne à l'Empire ne se pose même pas: la Prusse apparaît détachée de tout lien envers l'empire médiéval et donc envers l'Allemagne. Il n'est pas indifférent que cette constatation finale ait été écrite quatre ans après la proclamation du Reich, alors que cet aspect faisait l'objet de plusieurs travaux en Allemagne<sup>62</sup>.

L'État oligarchique exclut le despotisme puisque le grand maître doit son pouvoir à une élection où nul n'intervient: l'Ordre est souverain<sup>63</sup>. Cette souveraineté se distingue encore du despotisme puisque l'Ordre sait déléguer. Ainsi les évêques peuvent administrer librement leur domaine, ainsi les villes bénéficient très tôt de privilèges qui en font »presque des républiques«<sup>64</sup>.

57 Ibid. p. 111.

58 Ibid. p. 104.

59 Ibid. p. 97-100.

60 Ibid. p. 103. Sur la Marienburg: Bernhard SCHMID, *Die Marienburg. Ihre Baugeschichte*, Würzburg 1955 (*Deutsche Baukunst im Osten*, 1); Karol GORSKI, *Dzieje Młłborka/Histoire de Mariembourg*, Dantzig 1973; Heinrich WOLFRUM, *Die Marienburg: das Haupthaus des Deutschen Ritterordens und seine Geschichte*, Leer 1972.

61 *Ita favente apostolica sede, exorta erat in Europa oligarchia quaedam cuius dux, a paribus electus, nullum dominum agnosceret, nisi principem electum Ecclesiae romanae*, LAVISSEE (voir n. 4) p. 66.

62 Albert WERMINGHOFF, *Der deutsche Orden und die Stände in Preußen bis zum zweiten Thorner Frieden im Jahre 1466*, dans *Pfingsblätter des Hansischen Geschichtsvereins*, 8, Munich, Leipzig (1912) p. 3-85.

63 LAVISSEE (voir n. 6) p. 104-106.

64 Ibid. p. 114-115. E. Lavissee signale l'affiliation à la Hanse de Dantzig, Thorn, Kulm, Elbing, Königsberg et en conclut que ces cités pouvaient mener une politique étrangère autonome (ibid. p. 116), ce qui n'était en réalité pas le cas. Sur les relations entre l'Ordre et les évêques: Andrzej RADZIMINSKI, *Der Deutsche Orden und die Bischöfe und Domkapitel in Preußen*, dans Zenon Hubert NOWAK (éd.), *Ritterorden und Kirche im Mittelalter*, Toruń 1997 (*Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica*, VIII) p. 41-60. Sur les villes de la Prusse teutonique: Udo ARNOLD (éd.), *Stadt und Orden. Das Verhältnis des Deutschen Ordens zu den Städten in Livland, Preußen und im Deutschen Reich*, Marbourg 1993 (*Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens*, 44); Roman CZAJA, *Miasta Pruskie a zakon krzyżacki. Studia na stosunkami między miastem a władzą terytorialną w późnym średniowieczu / Les villes de Prusse et l'ordre teutonique. Études sur les relations entre la ville et la domination territoriale à la fin du Moyen Âge*, Toruń 1999.

L'État teutonique est donc, sur bien des points, un modèle. N'a-t-il pas introduit la stabilité monétaire? Ne maintient-il pas, à la période de son apogée, les impôts à un seuil tolérable, et le service militaire dans des limites supportables?<sup>65</sup> Tout cela étant d'ailleurs dû à son extraordinaire puissance militaire, longuement exposée<sup>66</sup>. Une artillerie formidable, une cavalerie lourde redoutée et de remarquables qualités tactiques ont assuré les nombreuses victoires des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

### *La christianisation d'une terre païenne*

Cette conquête militaire est en même temps une œuvre civilisatrice: combattant des Prussiens »vêtus de peaux de bêtes«, l'Ordre n'a détruit un peuple que pour en créer un autre<sup>67</sup>. L'essentiel fut la christianisation. Celle-ci n'allait pas de soi; les Polonais y échouèrent constate E. Lavisse, non sans regrets<sup>68</sup>. Dans un beau passage, l'historien se fait anthropologue en montrant combien le christianisme devait paraître étrange aux Prussiens:

»Représentez-vous ces hommes demeurés fidèles au culte de la nature ... Des missionnaires arrivent: ils profanent les bois sacrés dont les barbares révèrent l'ombre et le silence ... ils apportent les mystères d'un Dieu sorti d'une Vierge, d'un éternel qui naît, d'un immortel qui meurt, d'un fils aussi vieux que son père, d'un crime avec lequel on naît et que lave l'eau du baptême. Entrez dans l'intelligence de ces barbares: comprendrez-vous?«<sup>69</sup>

L'Ordre toutefois ne brille pas par son souci évangéliste et E. Lavisse note que le Pape lui reprocha une réelle indifférence en ce domaine<sup>70</sup>. Il en veut pour preuve la permanence au XVe siècle des coutumes décrites cent ans plus tôt par Pierre de Dusburg. Il rappelle aussi ces reproches d'un moine chartreux, accusant l'Ordre d'empêcher les Prussiens de se rendre à l'Eglise, favorisant la persistance du paganisme et justifiant ainsi la rudesse de son emprise. L'Ordre d'ailleurs ne craint pas le Pape, dédaigne payer le denier de Saint-Pierre et n'accepte guère les moines dans ses terres. Il commande même les évêchés. E. Lavisse cite à cet égard cette phrase d'un grand maître à l'évêque d'Ermland (sans donner de nom ni indiquer sa source): »Sachez

65 Voir les remarques en ce sens dans LAVISSE (voir n. 6) p. 117-118. L'éloge de la stabilité monétaire est particulièrement vif: »une seule monnaie à titre fixe ... dans un temps où chaque prince et chaque ville ayant sa monnaie, le marchand subit de perpétuelles opérations de change et le ruineux dommage qui résulte de l'altération des monnaies«, p. 118. Où E. Lavisse retrouve les idéaux économiques du Second Empire ... Sur l'histoire monétaire de l'Ordre: Oliver VOLCKART, *Die Münzpolitik im Ordensland und Herzogtum Preußen von 1370 bis 1550*, Wiesbaden 1996 (Deutsches Historisches Institut Warschau. Quellen und Studien, 4).

66 Ibid. p. 132-144. Sur les aspects militaires: Sven EKDAHL, *Die Schlacht bei Tannenberg 1410. Quellenkritische Untersuchungen. Bd. I: Einführung und Quellenlage*, Berlin 1982 (Berliner Historische Studien, 8, Einzelstudien I); ID., *Das Soldbuch des Deutschen Ordens 1410-1411. Die Abrechnungen für die Soldtruppen*, Vienne 1988.

67 Ibid. p. 54.

68 Si les Slaves avaient réussi, l'histoire de l'Europe de l'Est aurait suivi un autre cours (ibid, p. 61).

69 Ibid. p. 68.

70 Ibid. p. 94. Ce qui n'est pas tout à fait exact; ainsi le 14 octobre 1246 plusieurs chefs prutènes sont baptisés à Lübeck, sous les auspices de Dietrich de Grüningen, maître de Livonie (Urkundenbuch der Stadt Lübeck, T. I, n° CXVII, p. 115-116).

que c'est l'Ordre qui a fait les évêques et non les évêques qui ont fait l'Ordre<sup>71</sup>. Il donne en définitive une image »pré-bismarckienne« d'un Ordre n'aimant pas les gens d'Église ...

Christianisation vaut donc civilisation. Et cette transformation est dans l'ordre des choses: E. Lavissee constate qu'au Moyen-Âge, la civilisation progresse d'Ouest en Est (évidente satisfaction aux yeux du vaincu de 1870...). La Prusse demeurait donc comme »une exception qui devait cesser«<sup>72</sup>. Cette vision l'amène à conclure que le peuple prussien ne pouvait que disparaître, victime d'une christianisation militaire<sup>73</sup>.

### *Une germanisation forcée*

Dans son avant-propos à ses »Études sur l'histoire de Prusse«, E. Lavissee insiste sur les origines allemandes de la Prusse:

»La Prusse est un État allemand fondé hors des frontières d'Allemagne. Cela explique une grande partie de son histoire. [...] L'ancienne Allemagne était une région politique sans contours déterminés, et dont les frontières, comme une draperie flottante, tantôt recouvraient et tantôt découvraient une partie du sol français, italien et slave [...] au lieu que toutes les parties de l'État prussien, si disséminées qu'elles fussent, ont été de bonne heure réunies en une communauté ayant ses intérêts généraux: le chef y exerçait la souveraineté«<sup>74</sup>.  
Et de poursuivre:

»Or la Prusse et le Brandeburg ont vécu sous ce régime particulier parce qu'ils ont été des colonies du peuple allemand et il faut renoncer à comprendre l'histoire de la Prusse, si l'on ne connaît point ce fait ou qu'on en mesure mal l'importance«<sup>75</sup>.

Non seulement des colonies du peuple allemand, mais les colonies d'un ordre religieux allemand. Guidé par une conception essentialiste de l'histoire et des peuples, E. Lavissee a mis le doigt sur une authentique réalité et exception historique: l'Ordre teutonique, qui porte dans son nom même celui de la nation à laquelle il se rattache, est en effet le seul ordre militaire, le seul ordre religieux du Moyen-Âge, d'essence nationale. Même les ordres espagnols, au recrutement exclusivement hispanique ou peu s'en faut, ne portent pas dans leur nom celui de leur royaume, de leur pays ou de leur peuple. Dès le départ, l'Ordre s'est voulu l'»hôpital des Allemands«, la »maison des Allemands«<sup>76</sup>. Aux yeux d'E. Lavissee, son œuvre est donc nécessairement frappée du sceau de la germanité. Elle est la Germanité en action:

71 LAVISSEE (voir n. 6) p. 114.

72 Ibid. p. 75.

73 Il insiste sur le fait que les Prussiens ont compris qu'»en défendant leurs dieux ils défendent leur liberté et qu'en devenant chrétien on devient sujet«, *ibid.* p. 70 et ajoute (p. 71) cette phrase définitive (et fautive): »Tout ce peuple périra, martyr de la civilisation chrétienne«.

74 LAVISSEE (voir n. 6) p. I.

75 Ibid. p. III.

76 L'Ordre portait le nom de *Domus hospitalis sancte Marie Theutonicorum Jerosolimitani*. Il est bon toutefois de rappeler qu'aucun article de la Règle n'imposait un recrutement exclusivement germanique. Voir l'édition de la Règle: Max PERLBACH, *Die Statuten des Deutschen Ordens*, Halle 1890, LIX-164 p. Sur les débuts de l'histoire de l'Ordre: Klaus MILITZER, *Von Akkon zur Marienburg. Verfassung, Verwaltung und Sozialstruktur des Deutschen Ordens 1190-1309*, Marbourg 1999 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 56).

»La conquête leur avait donné une patrie. Leur ordre n'avait jamais été universel, comme les deux autres, puisqu'il avait été fondé par un Allemand pour des Allemands«<sup>77</sup>.

Cette germanisation a d'évidentes conséquences sociales: E. Lavisse note que le serfage a disparu pour les colons allemands mais s'est maintenu pour les Prussiens et les Polonais<sup>78</sup>. On retrouve ici un écho des conflits opposant le gouvernement du II<sup>e</sup> Reich et sa minorité polonaise autour de la possession des terres. Enfin, la germanisation passa par l'élimination des peuples vaincus. E. Lavisse n'hésite pas ainsi à parler d'extermination, ce en quoi il se trompait<sup>79</sup>.

## Le moteur de l'histoire: La lutte des peuples

### *Allemands contre Slaves; Occident contre Orient*

Aux yeux d'E. Lavisse, l'antagonisme des races est l'un des moteurs de l'histoire. Il s'exacerbe dans les régions de frontières, au contact de l'autre. L'histoire de l'Allemagne est celle de longs affrontements contre ses voisins, et ses frontières sont des frontières sanglantes: »Pour tous les peuples, les voisins sont des ennemis et les frontières des champs de bataille« écrit-il dans l'avant-propos des »Etudes sur l'histoire de la Prusse«<sup>80</sup>.

Cette conception de la frontière comme terre de combat, qui doit beaucoup à l'esprit du temps, à la guerre de 1870, est commune aux historiens allemands et français<sup>81</sup>. Elle s'exprime dans le même avant-propos:

»On a essayé de retracer à grands traits les destinées de la corporation chevaleresque allemande, qui a fait sur la rive droite de la Vistule la même œuvre que les margraves de Brandebourg sur la rive droite de l'Elbe, et jeté si loin du corps de bataille cette avant-garde allemande, exposée aux efforts de l'ennemi et dont l'histoire a le dramatique intérêt d'une lutte perpétuelle des deux races«<sup>82</sup>.

Cette vision de l'histoire mûe par la lutte des peuples lui fait vivement critiquer la décision de Conrad de Masovie de faire appel aux chevaliers teutoniques. Ce fut, dit-il:

77 LAVISSE (voir n. 6) p. 102.

78 »... aucun contrat ne les garantissait: ils étaient en fait taillables et corvéables à merci«, *ibid.* p. 117.

79 »En Brandebourg et en Prusse, la population slave fut en partie exterminée, là par les margraves, ici par les chevaliers allemands«, LAVISSE (voir n. 6) p. VI. Où l'on voit que le thème d'un peuple allemand exterminateur des Slaves (sic! les populations de Prusse étaient baltes) ne naît pas de la Deuxième Guerre mondiale.

80 LAVISSE (voir n. 6) p. III.

81 On la retrouve à la veille de la Première Guerre mondiale dans l'œuvre de K. J. Kaufmann qui plaide la cause d'une histoire nécessairement guerrière en avançant la théorie que toute région de frontière ne pouvait être qu'une région d'affrontements et que les combats de frontières étaient des combats entre peuples, K. J. KAUFMANN, *Wie die Polen Geschichte machen. Eine Entgegnung*, Berlin 1910: »Grenzgebiet ist Kampfgebiet, so tönt es aus der Geschichte des Ordenslandes ... Grenzeskampf wird Völkerkampf bleiben.« Cette perspective historique s'amplifia entre les deux guerres, voir H. A. ZIEGFELD, *Grenzkampf-Völkerkampf*, Bd. 2, Deutscher Nord- und Ostraum, Berlin 1937.

82 LAVISSE (voir n. 6) p. IV.



»un événement très grave dans l'histoire de la Pologne: il appartenait à ce pays de transmettre le christianisme aux peuples de l'Oder et de la Vistule; pour vivre âge de peuple, dans un cadre naturel [...] il fallait qu'il ne [...] permît point aux Allemands de s'établir en Prusse comme dans une forteresse«<sup>83</sup>.

Où l'on retrouve les idées maîtresses de l'historien français: la vocation historique des peuples déterminée par leur héritage et leur géographie, la stratégie entraînée par les conditions naturelles. À cet égard la vision de la Prusse comme une gigantesque forteresse est éloquente. De fait, appuyée à la Vistule, adossée à la principauté allemande du Brandebourg, et ayant devant elle les larges plaines du nord de l'Europe, la Prusse, dans cette vision déterministe, constitue la base arrière idéale de l'expansionnisme germanique. Aussi, E. Lavisse fustige-t-il l'inconscience politique et stratégique des princes polonais, plus soucieux de galoper vers l'Elbe ou le Dniepr, que de »pousser à fond la guerre contre la Prusse«<sup>84</sup>. Les Polonais, ignorant leur nature, comme celle de leur ennemi, se sont trompés d'objectif.

Autre exemple de l'affrontement des races, le destin des Porte-Glaives, abattus par les Baltes. Les survivants fusionnent avec l'Ordre teutonique dont le territoire s'agrandit du même coup, au point de le mettre au contact des principautés russes à l'Est et de la puissance danoise au nord. E. Lavisse commente en ces termes l'événement:

»La fusion des deux ordres est un événement de grande conséquence, et l'on voit en présence dans cette vieille histoire Allemands, Scandinaves, Russes, c'est-à-dire les acteurs principaux de ce combat pour la Baltique, commencé au Moyen Age, poursuivi dans les temps modernes, et qui n'est pas fini«<sup>85</sup>.

La bataille finale de Tannenberg (1410) marque le triomphe des Slaves: c'est »une bataille de peuples«, qui voit »l'Orient européen, menacé, entamé par la conquête allemande, se [lever] tout entier contre les Allemands«<sup>86</sup>. E. Lavisse suit l'historien polonais Jan Długosz, »le plus véridique historien de cette journée«<sup>87</sup>.

L'antagonisme entre Allemands et Slaves traverse donc son livre, comme un fil rouge. Ces deux races sont d'»irréconciliables ennemis dont l'un devait tuer l'autre«; les Teutoniques sont »les acteurs d'un drame qui dure encore et n'est pas prêt de finir: la lutte des races slaves et germaniques«<sup>88</sup>.

E. Lavisse pense même en terme d'affrontement entre l'Occident chrétien et l'Orient, dont les pays slaves constituent la pointe avancée. Cet Orient qui »n'est point articulé« et »où les peuples s'y échelonnent d'autant plus barbares qu'ils s'éloignent de l'Occident«<sup>89</sup>. Si les royaumes de Bohême, de Hongrie et de Pologne trouvent grâce à ses yeux, en raison de leur christianisation, la Russie, menacée par les Mongols, marque l'entrée dans le monde de la »barbarie«<sup>90</sup>. Et les Teutoniques représentent l'avancée extrême de la civilisation, »campés au point d'intersection de

83 Ibid. p. 76-77.

84 Ibid. p. 77.

85 Ibid. p. 88-89.

86 Ibid. p. 167. Jan DŁUGOSZ, *Annales seu cronicae incliti regni Poloniae*, Varsovie 1970-1975.

87 Ibid. p. 170.

88 Ibid. p. 142.

89 Ibid. p. 135.

90 Ibid. p. 137-138.

ces deux parties de l'Orient européen». Paradoxalement, E. Lavisse retrouve ici les historiens allemands nationalistes (tel H. von Treitschke) considérant l'Ordre comme un rempart, une digue (*Bollwerk*) dressée face à la menace slave ...

### *Essentialisme et organicisme*

L'Ordre est emblématique de la puissance allemande, à la fois modèle et matrice. La chute de son État s'explique à la manière de la ruine d'un organisme social. On voit rarement E. Lavisse se ranger explicitement aux avis d'un autre historien au point d'adopter sa théorie et de s'en faire le porte-parole. C'est néanmoins ce qui se produit lorsqu'il prend appui sur l'analogie effectuée par G. Freytag entre l'Ordre et une corporation. À la différence d'un peuple, qui peut tomber et se relever, une corporation n'est mûe que par une idée<sup>91</sup>. Que celle-ci ne trouve plus d'écho dans le monde, et la corporation qui l'incarne n'a plus de raison d'être. Autrement dit, si le peuple allemand, la race allemande, sont de l'ordre de l'essence, l'Ordre n'est qu'un accident historique, un organisme certes puissant et admirable mais dont l'espérance de vie était limitée par l'évolution du monde lui-même. Certains sujets de l'Histoire ont une durée de vie qui se compte en millénaires, d'autres en siècles seulement.

Ce qui limite l'espérance de vie d'une corporation c'est qu'elle est un »être de raison«<sup>92</sup>. Sans qu'il le dise explicitement, E. Lavisse fait pencher la balance du côté des forces vives, de ce qui est animé: »Ses ennemis ne l'ont point tué: il portait en lui les germes de sa mort«<sup>93</sup>. En cela, il ne suit pas les nombreux historiens allemands attribuant à l'adversaire polonais et lithuanien la responsabilité de la disparition de l'État de la Marienburg. L'État teutonique est mort d'avoir été un être artificiel, né du remplacement d'un peuple (les Prussiens) par une colonie. Et l'admirateur de Napoléon III enchaîne une explication supplémentaire: l'Ordre, corporation ecclésiastique, est étranger au principe dynastique. Il ne se reproduit pas comme le fait une famille princière. Ainsi, l'État teutonique a vécu d'une vie distincte, superposée à celle de sa colonie, au contraire d'une dynastie qui aurait »fait corps avec elle et aurait vécu de sa vie«<sup>94</sup>. L'essentialisme historique d'E. Lavisse est biologisant.

Il est aussi moral. L'historien français croit à la vertu. Brodant le thème de la décadence des mœurs, de l'infidélité aux engagements initiaux, il y voit la cause majeure de l'échec final de l'État teutonique. Plusieurs phrases vont dans le même sens: l'Ordre a oublié ses vœux. Il s'est perdu dans l'accumulation des richesses, dans la convoitise des femmes, enfreignant »chaque jour son vœu de chasteté«<sup>95</sup>. Et de signaler les femmes polonaises enfermées et violées dans les châteaux de l'Ordre au début du XV<sup>e</sup> siècle ou le commandeur de Thorn faisant décapiter un bourgeois innocent dont il désirait l'épouse.

Autre sujet de raillerie, proverbial: l'ignorance des membres de l'Ordre, tenus par leur Règle à une fermeture intellectuelle qui les coupe d'un monde en pleine évolution. Réduit à l'état de caste aux mœurs dissolues, affaibli par les discordes internes

91 Ibid. p. 145-146.

92 »La corporation est un être de raison à qui le temps a fait perdre sa raison d'être«, *ibid.*, p. 146.

93 Ibid. p. 145.

94 Ibid. p. 147.

95 Ibid. p. 151-152.

dont les dépositions ou assassinats de grands maîtres sont la preuve, détesté par une population à laquelle il refuse toute évolution sociale, l'État teutonique n'a donc été victime que de lui-même.

Jusqu'aux guerres menées contre la Lithuanie, qui ne sont plus qu'une »véritable parodie de Croisade«, des »expéditions de brigandage, l'occasion de massacres faciles, des parties de chasse sans danger où le gibier est humain«<sup>96</sup>. La Lithuanie, juge-t-il, est devenu le champ clos de la chevalerie européenne, qui vient surtout par goût du romanesque<sup>97</sup>.

### *L'Histoire ou le triomphe de la continuité*

La continuité ne fait aucun doute: le roi de Prusse est l'héritier du grand maître de l'Ordre, la lutte entre Allemands et Slaves n'a pas connu d'interruption depuis des siècles. Dès l'introduction de son »Étude sur les prédécesseurs des Hohenzollern«, E. Lavissee résume ainsi sa pensée: »le berceau de la monarchie prussienne est bien cet hôpital fondé par un inconnu, un *quidam Alemannus* comme dit Jacques de Vitry«<sup>98</sup>. L'Ordre teutonique est un ordre allemand:

»C'est une œuvre allemande autant que chrétienne qu'ils avaient entreprise en Prusse, où ils avaient eu pour collaborateurs des marchands et des émigrés allemands«<sup>99</sup>.

Ce parti-pris en faveur de l'importance de la continuité en histoire s'exprime dans la conclusion du même ouvrage: »Mais qu'il le voulût ou non, le philosophe de Sans-Souci fut le continuateur de ces barbares chevaliers« (le terme de barbare fait allusion au peu de considération que Frédéric le Grand avait pour le Moyen-Âge). De manière encore plus nette, en prenant appui sur les travaux de l'historiographie d'Outre-Rhin (d'Outre-Vosges ou d'Outre-Seille de son temps ...):

»les historiens allemands ont raison de le dire: entre les Grands Maîtres d'autrefois et les rois de Prusse d'aujourd'hui il y a descendance et filiation morale, et la monarchie prussienne [...] ne doit point être traitée d'état parvenu«<sup>100</sup>.

Et, citant la «belle étude de M. de Treitschke«:

»il faut, pour connaître la nature intime du peuple et de l'État prussien être versé dans l'histoire de ces combats sans miséricorde dont la trace, que le Prussien s'en doute ou non, est gravée dans son caractère, ses habitudes et sa vie«<sup>101</sup>.

De nouveau, peut-être à son corps défendant, E. Lavissee épouse la vision des historiens allemands nationalistes qui avaient depuis longtemps défendu l'idée d'une

96 Ibid. p. 156-165. E. Lavissee cite le poète Pierre Suchenwirth (1325-av. 1407) décrivant les fêtes luxueuses entourant le voyage d'Albert III d'Autriche en 1377 (p. 159-160).

97 Ibid. p. 156. On voit à quoi il restreignait les *Preußenreisen* ... Sur ce thème: Werner PARAVICINI, *Die Preußenreisen des europäischen Adels*, Teil 1 et 2, Sigmaringen 1989 et 1995 (Beihefte der Francia, 17,1 et 17,2).

98 LAVISSEE (voir n. 6) p. 56.

99 Ibid. p. 102.

100 Ibid. p. 189.

101 Ibid. p. 56.

continuité entre la Prusse des Teutoniques et celle du XVIII<sup>e</sup> siècle; continuité qui n'est plus guère acceptée de nos jours<sup>102</sup>.

L'essence de la Prusse est donc bien la guerre. Et qui croit à la permanence de l'essence croit nécessairement à la continuité historique. L'histoire d'E. Lavisse est une histoire déterministe, qui ne laisse pas de place au libre-arbitre.

Comme les historiens polonais, E. Lavisse fait donc sienne la thèse de la continuité, pourtant fausse, afin de mettre en relief le danger encouru par le monde civilisé et incarné à ses yeux par la germanité<sup>103</sup>. À l'heure où le danger turc s'affaiblit en Europe, ressurgit le conflit séculaire entre Allemands et Slaves, comme si cette division interne à l'Europe orientale en était la fracture essentielle, une ligne de force qui fût aussi une ligne de mort<sup>104</sup>.

L'historien doit donc participer aux événements pour les raconter et les expliquer. S'agissant du passé, cette participation s'exerce par la confrontation avec les traces présentes de ces faits. E. Lavisse eut le sentiment de rencontrer cette continuité sur place, de la vivre à travers son voyage dans les plaines des environs de Thorn, de l'entendre résonner dans le discours du maire de Dantzig, prononcé en 1872<sup>105</sup>.

Ici aussi joue l'axiome de la continuité historique, qui fonde le sentiment d'une sorte de participation mystique. Être là où ont lieu les choses permet de les rencontrer, de les vivre par les sens et l'imagination, donc de les reconstituer. Il n'y a, dans cette pensée historique, guère de place pour l'idée de rupture, de discontinuité. L'écoulement du temps se fige dans la permanence de l'espace.

D'où une conclusion saisissante, propre à frapper l'esprit de ses contemporains. Les rois de Prusse se sont détournés des provinces orientales, plus encore des anciens territoires baltes des Porte-Glaives. Ils ont regardé vers l'Ouest; la Prusse est devenue une grande puissance européenne:

»Depuis la fin du siècle dernier, les successeurs des margraves du nord sont devenus des margraves de l'ouest; le principal ennemi a été non plus le Slave, mais nous«<sup>106</sup>.

102 Parmi les tenants de la continuité figure notamment Gottfried LENGNICH, *Ankunft der Creutz-Herren in Preußen ...*, 1718. Il est à noter qu'au contraire, plusieurs historiens, au service de la jeune monarchie prussienne s'efforcèrent de l'affranchir de l'héritage teutonique trop encombrant (ainsi Johann Peter von LUDEWIG, *Vertheidigte Preußen wider den vermeinten und widerrechtlichen Anspruch des Teutschen Ritterordens ...*, 1721). Certains allaient même jusqu'à se revendiquer comme les descendants des Prutènes païens! Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée de la continuité, portée par le nationalisme allemand, s'imposa. Voir la réfutation de cette continuité par Hartmut BOOCKMANN, *Ost- und Westpreußen*, Berlin 1992 (*Deutsche Geschichte im Osten Europas*).

103 »Depuis Albert l'Ours jusqu'au souverain contemporain de la Prusse, il y a une continuité de tradition qu'on ne saurait méconnaître. C'est donc dans l'histoire du Brandebourg sous la dynastie ascanienne qu'on trouvera la source véritable de l'histoire de Prusse«, LAVISSE (voir n. 6) p. X.

104 Le goût d'E. Lavisse pour les images évocatrices apparaît: »... le débat est toujours entre Allemands et Slaves, comme au temps où les chevaliers galopaient sur les fleuves et les étangs glacés de Prusse et chargeaient leurs canons avec des boulets taillés dans les moraines des glaciers préhistoriques«, LAVISSE (voir n. 6) p. 144.

105 L. DE WINTER, *Festrede am Tage der westpreußischen Säcularfeier*, 1872. Discours prononcé à l'occasion de la visite de l'Empereur Guillaume II à la Marienbourg et de la pose de la première pierre d'un monument à la gloire de Frédéric II, représentant le glorieux souverain, sur un piédestal, entouré des statues de quatre grands maîtres de l'Ordre, LAVISSE (voir n. 6) p. 55.

106 LAVISSE (voir n. 6) p. 193.

Autrement dit, s'affirme la permanence de la nature de marche, de territoire frontalier à vocation non défensive mais expansionniste. E. Lavissee l'exprime on ne peut plus clairement lorsqu'il écrit que l'Ordre fut »investi par le pape et l'empereur d'une sorte d'office de margrave de la chrétienté«<sup>107</sup>. À cette nature, tous les dirigeants de la Prusse, tels les Hohenzollern, sont restés fidèles (et dans un cadre déterministe, ils ne pouvaient faire autrement), même s'ils ont totalement fait basculer leur direction d'expansion. L'identité du voisin menacé est de l'ordre du contingent, la menace envers ses voisins relève de la nécessité. Tel est l'axiome qui ordonne la pensée historique d'E. Lavissee: la Prusse fut créée comme une marche guerrière, elle l'est restée.

Bien qu'animé par un souci politique de première importance (expliquer aux Français les origines de la puissance du vainqueur de la guerre de 1870), E. Lavissee n'a pas failli à sa vocation professionnelle. Certes, sa vision d'une essence guerrière de la germanité, alliée à celle de l'Histoire mûe par le ressort continu de la lutte des peuples ont perdu de leur crédibilité, même si, souvent, les frontières demeurent des terres d'affrontement. La réconciliation franco-allemande n'entre pas dans les schémas mentaux d'E. Lavissee. L'homme est pourtant allé auprès des historiens allemands, les a lus, a retranscrit, sans les trahir, leurs propos, et a su admirer la réussite de l'Ordre. Il lui est même arrivé de reprendre leurs théories, y compris – curieusement – dans ce qu'elles avaient de plus nationaliste. Il reste finalement et malheureusement le seul historien français à avoir entrepris »le voyage de Prusse«<sup>108</sup>.

107 Ibid. p. 118.

108 Aucun autre historien français ne s'est ensuite attelé à la tâche d'étudier l'expansion conduite par l'Ordre en Prusse ou en Livonie. L'étude de G. Gide n'est consacrée qu'à la commanderie de l'Ordre à Rixheim à proximité de Mulhouse. Dans l'»Aperçu général sur l'histoire de l'Ordre teutonique«<sup>livré en introduction, son auteur célèbre les vertus des Teutoniques et leur activité civilisatrice: »Vers le Nord, l'Ordre fut un des boulevards avancés du christianisme, et par lui la civilisation pénétra dans toute la partie septentrionale de l'Allemagne«, Gustave GIDE, Notice historique sur la commanderie de l'Ordre teutonique à Rixheim de 1235 à 1797, Rixheim 1897.</sup>